

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 4 : 1918) du

VENDREDI 1^{er} NOVEMBRE 1918

Toussaint et demain Jour des morts. On pense aux morts, oh oui, certes. Mais cette fois, on pense davantage à tous ces chers vivants que nous attendons depuis plus de quatre ans et qui sont maintenant si près de nous qu'ils frappent à la porte de nos coeurs. Ils y frappent à coups de ... canon, de ce joyeux canon – oui, joyeux – de nos troupes chassant en Flandre l'ennemi devant elles.

Il y a eu des morts hier et aujourd'hui à Bruxelles, des tués, mais personne ne songe à s'en affliger : c'étaient des Boches, et ils ont péri dans des circonstances qui nous réjouissent : elles achèvent de nous attester la fin de la fameuse discipline de l'armée ; elles furent comme un petit coin, ménagé à notre intention, du vaste tableau de la puissance militaire allemande en liquéfaction.

Des trains remplis d'un butin de voleurs passent depuis plusieurs jours sur la ligne de ceinture. Des wagons étaient hier en rac près de la gare de Schaerbeek. A pillards, pillards et demi. Dans la soirée, des soldats de garde se sont jetés sur le butin et l'ont vendu au public massé aux alentours : il y avait là-dedans de tout ce qui se

peut razzier dans des maisons de villes et de villages. Des officiers ont voulu intervenir pour empêcher la continuation du pillage et de la vente. Ils ont braqué leurs revolvers, les soldats ont répondu à coups de fusil ; ils étaient d'autant plus excités qu'ils avaient fracturé un wagon rempli de fûts de cognac et qu'ils les avaient éventrés. Résultat de la bagarre : environ vingt morts et blessés.

La bataille a recommencé ce matin, beaucoup de soldats étant, à la nouvelle de l'incident, accourus à leur tour pour prélever leur part du butin restant. Et il y a encore eu plusieurs morts.